

**CAMARA Arsène. Titre : « Changement Social chez les Peuls du Fuuta-Jaloo, de 1920 à nos jours : du pastoralisme au commerce ».**

### RÉSUMÉ

En matière de genre de vie, le critère le plus classique utilisé pour identifier les Peuls reste le pastoralisme. Or, depuis plusieurs décennies, ceux du Fuuta-Jaloo connaissent une évolution qui les éloigne de plus en plus de cette activité traditionnelle. En raison du conservatisme peul, le métier de commerçant ne recruta chez les Peuls que tardivement. Sous la colonisation, ils ne participèrent à l'intensification des échanges que surtout au titre de producteurs-vendeurs, agissant dans la plupart des cas sous la pression des impôts. Avant 1920, et sous le contrôle des enclaves coloniales et sociétés courtières européennes, la totalité du commerce était assurée par les *Dyula* et les Libano-syriens. Au cours de cette période, des cas de plus en plus nombreux de Peuls pratiquant le commerce semblent avoir été enregistrés.

Au lendemain de l'indépendance de la Guinée, le 2 Octobre 1958, la politique commerciale du régime de Sékou Touré, sous-tendue par la Loi-cadre de 1964, n'a eu de cesse de s'opposer à la constitution d'une bourgeoisie autonome marchande. Cependant, et malgré les pressions économiques exercées contre les commerçants du privé, le commerce peul s'est développé grâce à sa faculté d'adaptation dans un contexte économique défavorable et à sa capacité d'extension géographique dans les pays limitrophes : Sénégal, Côte d'Ivoire, Liberia, Sierra-Leone, Guinée-Bissau, Gambie. Avec le libéralisme économique intervenu en avril 1984, la Guinée est devenue un *El dorado* pour les commerçants guinéens exilés comme pour les commerçants étrangers ouest-africains. Dans cette conjoncture, les Peuls commerçants ont su profiter des opportunités qui s'offraient à eux ; ils dominent aujourd'hui tous les réseaux d'importation et de distribution des denrées de première nécessité et d'articles manufacturés.

**MOTS-CLÉS :** Changement Social ; Peuls ; Fuuta-Jaloo ; Monétarisation ; Pastoralisme ; Commerce ; Colonisation ; Indépendance ; Impôts et Taxes ; Guinée.

### ABSTRACTS

In terms of lifestyle, the most traditional criterion used to identify the Fulani remains pastoralism. However, for several decades, those of Fuuta-Jaloo have been evolving further and further away from this traditional activity. Due to Fulani conservatism, the trade of merchant only recruited among the Fulani at a late stage. Under colonization, they participated in the intensification of trade only as producers-sellers, acting in most cases under tax pressure. Before 1920, and under the control of colonial enclaves and European brokerage companies, all trade was carried out by the *Dyula* and Libano-Syrians. During this period, more and more cases of Fulani trading appear to have been registered.

In the aftermath of Guinea's independence, on 2 October 1958, the trade policy of the Sékou Touré regime, underpinned by the 1964 Framework Law, constantly opposed the constitution of an autonomous merchant bourgeoisie. However, and despite economic pressures on private traders, the Fulani trade has developed thanks to its ability to adapt in an unfavorable economic context and to its capacity for geographical expansion in neighboring countries: Senegal, Ivory Coast, Liberia, Sierra Leone, Guinea-Bissau, and Gambia. With the economic liberalism of April 1984, Guinea became an *El dorado* for exiled Guinean traders as well as for West African foreign traders. In this context, the Fulani traders have taken advantage of the opportunities that were available to them; they now dominate all the networks for the import and distribution of basic foodstuffs and manufactured articles.

**KEYWORDS:** Social Change; Fulani; Fuuta-Jaloo; Monetization; Pastoralism; Trade; Colonization; Independence; Taxes and duties; Guinea.